

Que dit l'économie cette semaine ?

ChallengeS



PASCAL LAMY,
DIRECTEUR GÉNÉRAL
DE L'OMC

PASCAL LAMY **LA MONDIALISATION À VISAGE HUMAIN** p.14

OMC : DERNIÈRE CHANCE À HONG-KONG p.17

LE PALMARÈS 2005 DES PATRONS PERFORMANTS p.56

N°15 DU 8 AU 14 DÉCEMBRE 2005

M 05726 - 15 - F: 1,80 €



L'OMC entre accord et impasse

COMMERCE Les 148 membres de l'organisation se retrouvent à Hong-kong. Un quitte ou double pour une mondialisation raisonnée.

La mondialisation tient grand-messe du 13 au 18 décembre à Hong-kong. Paquet agricole, Amna, ACP, G20 : cela va jargonner sec dans les écouteurs des 148 délégations des pays membres de l'Organisation mondiale du commerce. Le chef d'orchestre est un socialiste français, Pas-

cal Lamy, qui prépare cette échéance depuis le 26 mai, date à laquelle les membres de l'OMC ont décidé de lui confier la direction générale de l'organisation. On se persuadera que le libre-échange contribue à la richesse des nations, et que ces dernières ont chacune un avantage comparatif. Or les chefs de délégation ne sont pas man-

datés pour lire Smith ou Ricardo, mais pour faire le bien de leur nation. Les intérêts offensifs des uns (droits à conquérir) se confrontent aux intérêts défensifs des autres (droits à sauvegarder). A Cancun, en 2003, la mayonnaise n'avait pas pris. A Hong-kong, les experts évaluent les chances de réussite à 55%. Si c'est le cas, selon

la Banque mondiale, le cycle de Doha engagé il y a quatre ans pourrait sortir de la pauvreté 140 millions de personnes. En cas d'échec, la mondialisation risque de se fragmenter en une foule d'accords bilatéraux ou régionaux. « *Ce sera une plâtrée de spaghetti normatifs et réglementaires.* » Parole de Lamy.

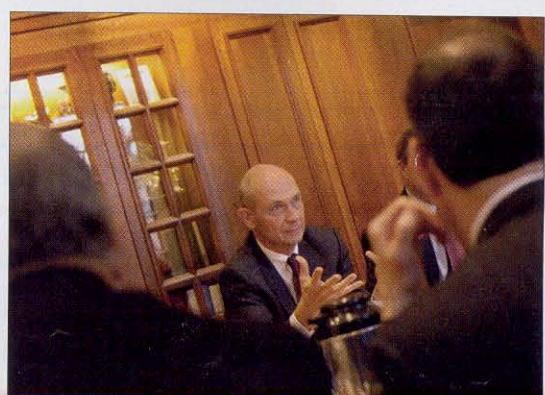
P.-H. M.

Une journée avec vue sur le monde

LUNDI 28 NOVEMBRE

Il entre dans son bureau un plateau à la main : banane et bouteille d'eau. Il est 19 h 15, au siège de l'OMC à Genève. Pascal Lamy s'offre un de ces cigares qu'on lui a toujours vu sortir de sa poche aux heures de récré : quand il les allume, il a au coin de l'œil cet air de gourmandise dont on pense qu'elle vient moins du tabac que du plaisir de savourer un « arrêt sur problèmes ». Longtemps on a qualifié Lamy d'« Exocet » pour sa façon brutale d'atteindre sa cible. Aujourd'hui, « Microsoft » lui irait mieux, tant il semble prendre plaisir à démêler d'inextricables situations : plus il y a de paramètres, de protagonistes, de différends, plus il perfectionne son logiciel. En un mot, Lamy n'en a jamais assez de se coltiner la complication. Habituel

des marathons – il rate rarement celui de New York –, c'est un homme qui aime courir au bord des crises. Aujourd'hui, il est servi : à la tête de l'OMC violemment contestée depuis Seattle, en plein milieu d'un cycle de négociation démarré à Doha et qui a failli sombrer à Cancun en 2003, Lamy n'en a pas fini de tirer sur ses cigarrillos. Dans quelques minutes, il va tenir une *green room*, ces réunions où les principaux acteurs du commerce mondial lavent leur linge sale en famille. A J-11 de la réunion de Hong-kong, où se joue en grande partie l'avenir commercial du monde, la pile de linge est encore énorme. Le grand marchandage planétaire a lieu dans cette pièce. Voilà sans doute pourquoi Keith Rockwell, le porte-parole de l'OMC, nous en interdit l'entrée. Depuis ce matin, c'est la première



Rencontre avec des parlementaires américains. Objectif : expliquer le fonctionnement de l'OMC.

fois que l'on nous refuse de suivre le « DG ». Récit d'une journée avec vue sur le monde.

9 heures : réunion de cabinet

Quand Lamy a su, en mai dernier, que sa candidature l'avait emporté, cela a été sa priorité : se constituer une équipe de choc. Des infatigables



ultra-compétents, capables de tenir sous stress aigu, mais aussi de rire de *private jokes*. Trois hommes, trois femmes, moyenne d'âge : 35 ans. Six nationalités (Chine, Canada, Espagne, Lesotho, Brésil, Egypte). La moitié est venue avec lui de Bruxelles, les autres tra-

vaillaient déjà à l'OMC. Chacun « couvre » une région du monde et un type de sujets. Xiaodong Wang, qui a fait ses études en Chine, en Australie et aux Etats-Unis, est responsable de l'Asie et de l'Accès au marché des produits non agricoles (Amna). Sa dextérité à jouer avec

**Pascal Lamy,
directeur général
de l'OMC, le
28 novembre
dans son bureau,
à Genève.**

les nouvelles technologies fascine Lamy. L'Egyptienne Doaa Abdel Motaal est chargée des pays arabes et des problèmes d'environnement. L'agenda du DG pour la semaine est passé en revue dans un anglais ponctué de sigles et d'abréviations obscures. La réunion se poursuit dans le bureau d'Arancha Gonzalez, 36 ans, une Lamy's girl qui était son porte-parole à Bruxelles. Aussi rapide que son patron, elle explique à Joshua Setipa, chargé des relations avec les pays en voie de développement, le message que Lamy veut faire passer aux ACP (Afrique, Caraïbe, Pacifique), les pays les plus pauvres. « *Il faut qu'ils comprennent que le DG ne les lâchera pas. Qu'ils peuvent compter sur lui.* »

10 heures : réunion du commerce et du développement

Au pas de course, la petite équipe rejoint Lamy, qui, depuis une heure déjà, préside le CTD (*committee on trade and development*), un des comités ad hoc créés pour la négociation de Doha. Quand on arrive, le Paraguay a la parole. Pourtant, l'on n'entend pas un mot. Même pas un boudonnement. Il faut mettre l'oreillette pour comprendre : ici, personne ne parle, mais chacun écoute. Tout passe par le truchement des traducteurs installés dans leurs cabines au milieu de l'hémicycle. C'est un choc, cette salle du conseil : la mondialisation à portée de vue. D'immenses tables disposées en arc de cercle. Le long des tables, tous les 60 centimètres, un chevalet sur lequel est inscrit le nom d'un pays. Par ordre alphabétique. Prenez la ligne des C : Congo, Costa Rica, Croatie, Cuba... Au total, 148 pays. Pour avoir la parole, le pays lève son chevalet. Lamy est en train de conclure la réunion. Il ne perd pas une occasion de rappeler – c'est peut-être même ce qui a motivé sa venue à Genève – que ce cycle de négociations est différent des précédents. Par son titre même : Doha Development Round. Ce disciple de Ricardo croit dur comme fer à la théorie des « avantages comparatifs ». Mais, selon lui, le raisonnement ne tient pas pour les pays pauvres. « *Ce cycle, dit-il, reconnaît qu'il ne suffit pas d'avoir l'échange pour avoir le développement. Il faut d'autres conditions.* »

Evénement

12 heures : pot de départ de Frank Wölter

Cet Allemand a été directeur de l'agriculture au Secrétariat de l'OMC pendant treize ans. « J'ai un peu l'impression de déserter, avoue-t-il en remerciant ses collègues. Mais, à 70 ans, je n'ai pas honte de me consacrer à l'amélioration de mon handicap au golf. » Sérieux, il ajoute : « Cette institution vaut le coup qu'on se batte pour elle. » Lamy demande qu'on hâte le recrutement de son successeur. Il y a encore 80 candidats sur la short list. L'agriculture, c'est ce qui risque de tout bloquer. Lamy s'échappe une petite heure pour un déjeuner avec les autorités suisses. La discussion continue sans lui. Il y a dans cette pièce la fine fleur du Secrétariat, l'instance administrative de l'OMC. Alors ce sont eux, les maîtres du monde ? Cette Chilienne, directrice de la division des produits industriels. Cet Indien, directeur adjoint de l'OMC, qui parle avec une Rwandaise, chargée du développement. Les voilà donc, ceux que Bové imagine imposant leurs vues hyper-libérales. Bové se trompe. Ici, ce sont les pays qui ont le pouvoir. Pas les technocrates. Le Secrétariat n'est là que pour assister techniquement les pays membres et s'assurer que les règles dont ils sont convenus sont appliquées. Brûler l'OMC ne reviendrait qu'à sortir l'arbitre. Un pays, une voix, c'est la règle. Toutes les décisions doivent être prises par consensus. En théorie, n'importe quel pays peut donc bloquer un accord. Mais, derrière cette règle, les intérêts des puissants du commerce mondial – Etats-Unis, Europe, Australie, Japon – continuent de dominer. Ce qui change tout, c'est l'arrivée de nouveaux « puissants » : les pays émergents, comme la Chine, l'Inde et le Brésil, regroupés dans le G20. A Hong Kong, ce sera le choc des titans : ceux d'aujourd'hui et ceux de demain. Dans cette partie planétaire, on comprend vite que les intérêts des pays pauvres sont à peine audibles – sinon comme appui pour un camp. Chicù Osakwé est le « Monsieur Colon » de l'OMC. Il était avec le DG quand celui-ci, il y a quelques semaines, a rencontré en Tanzanie les principaux pays africains producteurs. « Lamy s'est engagé, dit-

60 ANS DE NÉGOCIATIONS

1946-1947

Signature des premiers accords du Gatt à Genève sur la réduction des tarifs douaniers et sur le commerce

1964-1967

Kennedy Round, 62 participants

1973-1979

Tokyo Round, 102 participants

1986-1994

Uruguay Round, 123 participants. Les négociations dépassent le cadre des droits de douane

1995

Création de l'OMC

2001

Lancement du « Programme de développement de Doha ».

Libéralisation des échanges au service des pays pauvres

2003

Échec de la Conférence de Cancún

2005

Conférence de Hong Kong, 148 participants

2006

Fin prévue du cycle de Doha



Réunion plénière dans la salle du conseil. Cinq heures de discussion pour entériner le document « bottom-up » reflétant les positions des pays membres.

il. La hausse des cours est la seule façon pour ces pays de sortir de la pauvreté. »

Lamy revient de son déjeuner satisfait. Il n'a pas perdu son temps : la ville de Genève est d'accord pour prêter à l'OMC quelques tableaux de sa collection d'art contemporain qui mettront un peu de relief dans ces austères bureaux.

15 heures : rencontre avec des parlementaires américains

Ils souffrent encore du *jet lag*, mais ils savent ce qu'ils veulent savoir. Lamy est-il un dangereux *Frenchy* opposé aux intérêts américains ? Le chef de la délégation, le républicain Darrell Issa, rappelle qu'à la Commission européenne il s'était élevé contre les OGM. Lamy ne ménage pas sa peine pour expliquer le fonctionnement de l'organisation. Aux Etats-Unis, les parlementaires ont un énorme pouvoir en matière de négociations commerciales. Mieux vaut donc essayer de les convaincre que l'OMC n'est pas l'ennemie de l'agriculteur du Dakota ou de l'industriel du Minnesota.

15 h 30 : retour dans la salle du conseil pour une réunion plénière

En chemin, Keith Rockwell nous « vend » son DG. Dans sa voix perçue une sincère admiration : « S'il y en avait un qui était préparé pour ce job, c'est lui. Il en connaît tous les arcanes et, surtout, il aime le faire. » On s'étonne. Aux postes précédents, on a toujours vu Lamy décider, bousculer... Là, il doit écouter, patienter, influencer à la rigueur,

mais trancher, sûrement pas. « Il s'est parfaitement adapté, moi, je souffre ! » commente Arancha Gonzalez.

Démonstration : pendant cinq heures, le DG va assister à la réunion plénière des délégués. La salle aux deux tiers vide ce matin est maintenant pleine à craquer. Les pays sont presque tous présents. A l'ordre du jour : le document « bottom-up », qui se contente de refléter fidèlement la position des uns et des autres, élaboré par le Secrétariat général sur l'état actuel des négociations. Plus de 100 pays ont demandé la parole. Pour un non-initié, ce sont cinq heures de langue de bois. « *De diplomate* », corrige Lamy.

19 h 15 : c'est l'heure de l'eau et de la banane

C'est aussi l'heure du décryptage de la journée. Le DG est satisfait. « Aucun pays n'a récusé le document. » Il a aussi senti du côté de l'Union européenne « l'umore d'une timide ouverture » (chaque mot compte) sur le dossier agricole. Mais, monsieur le Directeur général, il ne vous reste que onze jours... Dans un journal, on avait lu cette phrase sous la plume de Lamy : « *Avec la négociation de Doha, on se trouve potentiellement confronté à un processus volcanique dont la maîtrise passe par une préparation méticuleuse.* » Nous y sommes. La suite se jouera à Hong-kong. Ce soir-là, Lamy a quitté la *green room* vers 23 heures... **Christine Mital**
(Photos : Marta Nasimento - Réa)